

en rapport systématique avec le POUM, lui montrant notre intérêt et notre compréhension des problèmes qui se posent à lui et à l'ensemble de l'avant-garde ouvrière, de servir de liaison entre le prolétariat français et espagnol.

Les effectifs du POUM ainsi que son influence de masse augmentent rapidement. Les milices du POUM, qui ont joué un rôle important dans la nuit critique à Barcelone, ont plus que 10.000 membres. La jeunesse (Jeunesses communistes ibériques) a décuplé depuis l'insurrection. Les cadres du parti se renforcent, de nouvelles sections locales sont constituées journellement. "La Batalla" est lue avec un grand intérêt. A Lérida, le POUM édite un quotidien. Il vient de créer un hebdomadaire pour les milices (Combatiente rojo). Dans les syndicats anarchistes, le POUM gagne chaque semaine plus d'influence, les ouvriers anarchistes avancés ne confondent plus le POUM avec les "politiciens" réformistes etc.. Dans la UGT également, l'influence du POUM va grandissant. Le POUM dispose de leviers de commande syndicaux dans tout le pays. En Catalogne, l'influence du POUM est grande parmi la UGT. En dehors de cela, ils ont leurs propres syndicats (employés, textile, mines de potasse) dont ils préparent l'entrée dans la UGT: dans le syndicat unifié, le POUM disposera de la majorité. Parmi les étrangers (surtout parmi les Italiens à Barcelone) le POUM compte sur une influence relativement grande. Le POUM, qui compte actuellement quelques dizaines de mille membres pourra, s'il continue son avance dans la même allure pendant les prochains mois, gagner la majorité du prolétariat conscient pour procéder à la prise du pouvoir.

En dehors du POUM, il n'existe actuellement pas de force révolutionnaire en Espagne. Nous devons travailler à la bolchévisation du POUM, sans pouvoir prévoir si celle-ci se fera par une substitution de la direction actuelle par une autre ou par une évolution des chefs dans la voie du bolchévisme-léninisme. - Madrid le 24 août 1936.

P.S. Le POUM édite à Madrid un autre hebdomadaire: "P.O.U.M."

-x-x-x-

Le POUM et l'Internationale

"... Nosotros no dudamos de la victoria de la clase trabajadora española sobre el fascismo y sobre la burguesía. Pero para vencer... se necesita en España la creación, el rápido desarrollo del partido de la revolución... Exist en nuestro país las condiciones para crearlo y la clase trabajadora española lo creará. Pero al lado de ese partido se necesita la creación de la Internacional que sea la propulsora de la revolución mundial. La organización de esa Internacional, cuya denominación no nos embaraza (souligné par nous-STP) a condición de que llene su misión histórica, seguirá un proceso similar al de la formación del partido revolucionario en España. Siguiendo la expresión de Lenin, primero hay que diferenciar internacionalmente a los que son marxistas revolucionarios de los que no lo son, de los que, víctimas del oportunismo, son un factor negativo para la revolución proletaria. Después hay que agrupar a todos los marxistas revolucionarios efectivos, que abundan dispersos en diferentes grupos aislados o en el interior de los partidos socialistas y comunistas. Ese proceso de formación será más o menos lento, según el desarrollo de los acontecimientos revolucionarios de España y de los respectivos países pero para nosotros su formación no ofrece duda alguna.

"Esa Internacional unitaria - unitaria de todos los marxistas revolucionarios del mundo - se está forjando hoy en los campos de batalla del proletariado español, en torno a la revolución española. ..."

-x-x-x-

(Article leader de "La Batalla" du 22-8-36).

A u s t r a l i e - Sydney, le 10 juillet 1936 (W.P.).-

LE LABOR PARTY AUSTRALIEN. - Le Labor party australien jouit du soutien de la majorité écrasante de la classe ouvrière et d'une partie considérable des paysans pauvres. Il est organisé sur la base fédérale, chaque Etat (l'Australie est divisé en 6 Etats, dont les principaux sont: Queensland, New South Wales, Victoria - NDLR) a son propre pouvoir exécutif et ses leaders. Pendant la crise, la lutte entre les producteurs de matières premières et les industries de transformation avait causé une scission dans le L.P., la section de New South Wales (le plus important Etat industriel) se détachant du Federal Labor Party et formant, sous la direction de Lang, le Lang Labor Party. Récemment une conférence de réunification a eu lieu; mais maintenant une lutte est

engagée dans le L.P. de N.S.W. par la partie industrielle contre la machine bureaucratique. Des industrialistes éminents comme Garder ont été expulsés du L.P. et l'Exécutif a manifesté son intention d'exclure toutes les unions affiliées qui assisteraient à une conférence convoquée par la section industrielle.

L'Etat de Queensland détient le record du nombre de gouvernements travaillistes. Après une période de 14 années, les nationalistes réussissent à tourner le gouvernail pour une période électorale et à instaurer un gouvernement nationaliste. Cependant, aux dernières élections, les nationalistes furent irrémédiablement chassés et un gouvernement travailliste s'installa à nouveau. Les conditions des ouvriers de Queensland ne sont pas matériellement meilleures que celles des autres Etats; et ils commencent à se détacher du L.P. Les stalinistes pratiquant en général une politique de front unique avec le L.P., ont pris une attitude différente en ce qui concerne Queensland, où dans une récente élection partielle, ils ont présenté un candidat contre celui du L.P. Le L.P. obtint 2.460 voix contre 3.943 en mai 1935. Le candidat communiste n'en a profité qu'en petite partie, la majorité des votes travaillistes s'est perdue dans l'indifférence. Les voix bourgeoises sont restées stationnaires.

LE LABOR PARTY, LE PARTI COMMUNISTE ET LA GUERRE ABYSSINE. - Comme dans tous les pays, les stalinistes tendent à l'unité avec le L.P. Cependant, la crise abyssine a créé une situation particulière. Le L.P. préconise la politique de neutralité, tandis que les stalinistes exigeaient les sanctions. Dans leur zèle à suivre la ligne de l'I.C., les stalinistes ont donné instruction à toutes leurs organisations d'envoyer des lettres au Premier ministre fédéral, J. Lyons, un "tory", le sommant de rester ferme sur l'application des sanctions de la S.D.N. et de signer leurs lettres: "Vôtre en unité et en succès". Lyons utilisa ces lettres pour combattre la politique de neutralité du L.P., en donnant ainsi en même temps une arme au L.P. pour contrecarrer l'affiliation du P.C. au L.P.

La politique de notre Workers Party dans la question de la guerre, exprimée dans nos tracts et dans notre journal, "The Militant", se résuma ainsi: Pas de sanctions! Pas de neutralité! Mais actions de masse des ouvriers d'Australie joints aux ouvriers des autres pays, pour boycotter les transports à destination d'Italie ou des troupes italiennes, pour refuser des soldats à l'impérialisme britannique, pour arrêter la main des oppresseurs impérialistes.

A Sydney nous avons convoqué une conférence de tous ceux qui préconisaient l'action indépendante du prolétariat. Le comité qui y fut élu publia un tract et organisa un meeting très réussi, où plus de 400 travailleurs assistaient, dans "Sydney Hall". Par la suite, les salles nous furent refusées. Le Comité était principalement composé d'éléments centristes exclus du P.C. Sous la pression de la critique stalinienne contre leur alliance avec les trotskystes, ces éléments se retirèrent, étant opposés à la propagande pour la 4ème Internationale et parce que la direction syndicale australienne se prononça à ce moment-là pour l'action indépendante du prolétariat. Cependant, cette décision, opposée aux résolutions des stalinistes et du L.P. restait néanmoins sur le papier.

LE PARTI COMMUNISTE. - Le P.C., depuis le 7ème congrès, pratique une politique de fraternisation avec les politiciens tory, les douglasistes, le dergé, - hier encore appelés "fascistes" ou "social-fascistes" -, avec toutes sortes de libéraux et de pacifistes contre la guerre et contre le fascisme. D'autre part, pour amoindrir les effets de cette politique néfaste, le P.C. fait semblant de mener une activité militante dans les syndicats. Dans le domaine industriel, les stalinistes ont réussi, surtout à Sydney, à conquérir une série de positions officielles dans les syndicats, plutôt par des manœuvres que par le soutien de la base. Ils tendent à conquérir le "Trades and Labor Council" (direction syndicale) à Sydney et il est tout à fait possible que leurs efforts aboutissent à une situation analogue à celle de 1927, lorsque l'influence du P.C. sur le "Trade and Labor Council" de Sydney amena son affiliation à l'Internationale Syndicale Rouge et au Secrétariat syndical Pan-Pacifique, tout en adoptant dans toutes les questions australiennes une position réformiste réactionnaire et tout en conservant la politique de l'arbitrage. Mais à quoi se résume cette politique militante, dont voici quelques exemples.